

# **Genèse et développement historique et théorique de la théorie des représentations sociales : de la représentation collective durkheimienne à l'approche du noyau central**

## **Genesis and historical-theoretical development of social representation theory: from Emil Durkeim's collective representation to the central core approach**

**DAAFI Redouan**

Enseignant chercheur

L'Ecole Nationale de Commerce et de Gestion de Casablanca

Université Hassan II- Casablanca - Maroc

Laboratoire d'Ingénierie Financière, Gouvernance et Développement

**TRIMASSE Younes**

Doctorant

L'Ecole Nationale de Commerce et de Gestion de Casablanca

Université Hassan II- Casablanca - Maroc

Laboratoire d'Ingénierie Financière, Gouvernance et Développement

**Date de soumission** : 11/04/2026

**Date d'acceptation** : 04/06/2026

**Pour citer cet article** :

DAAFI. R. & TRIMASSE. Y. (2026) « Genèse et développement historique et théorique de la théorie des représentations sociales : de la représentation collective durkheimienne à l'approche du noyau central. », Revue Française d'Economie et de Gestion « Volume 7 : Numéro 6 » pp : 408- 435.

Author(s) agree that this article remain permanently open access under the terms of the Creative Commons

Attribution License 4.0 International License



## Résumé

Cet article propose une revue de littérature permettant de comprendre l'évolution du concept de la représentation sociale depuis ses premières formulations avec la représentation collective durkheimienne jusqu'à l'apogée de l'approche structural de la théorie des représentations sociales (TRS). Nous mettrons en valeur ainsi le caractère coercitif du « fait social » et sa relation avec la représentation collective. Nous étalerons l'ensemble des influences contribuant à la formulation de la TRS de Moscovici, aux conditions de d'émergence d'une représentation « sociale » tout en étalant sa relation avec la notion de représentation « collective », la psychanalyse freudienne ainsi que les travaux de Piaget sur les suggestions de la psychologie de l'enfant et ceux de Lévy-Bruhl sur la pensée chez les sociétés primitives. Pour atterrir à la fin dans l'univers de l'approche structurale de la TRS avec la théorie du « noyau central » de Jean-Claude Abric. Nous étalerons certains outils d'analyse mobilisés dans le cadre de cette approche pour bien illustrer comment la décortication de la représentation sociale contribue à la compréhension des prises de positions et des pratiques quotidiennes qui en découlent.

**Mots clés :** représentation collective ; représentation sociale ; le noyau central ; objectivation ; ancrage ; analyse de similitudes.

## Abstract

This article provides a literature review aimed at understanding the evolution of the concept of social representation, from its earliest formulations in Durkheim's notion of collective representation to the emergence and consolidation of the structural approach within the Theory of Social Representations (TSR). In this regard, particular emphasis will be placed on the coercive nature of the "social fact" and its relationship with collective representation. The article will also examine the various intellectual influences that contributed to the formulation of Moscovici's Theory of Social Representations, the conditions underlying the emergence of a "social" representation, and its connections with the notion of "collective" representation, Freudian psychoanalysis, Piaget's work on child psychology and suggestion, as well as Lévy-Bruhl's studies on thought processes in primitive societies. Finally, the discussion will move toward the structural approach to TSR, with a particular focus on Jean-Claude Abric's theory of the "central core." The article will further present several analytical tools mobilized within this approach in order to illustrate how the deconstruction of social representations contributes to a deeper understanding of the positions adopted by individuals and the everyday practices that stem from those representations.

**Keywords:** collective representation, Social Representations; central core; objectification; grounding; similarity analysis.

## Introduction

La notion de représentation est souvent confondue à des concepts similaires tel que la perception, or, la perception est la « *fonction par laquelle l'esprit se représente des objets en leur présence, la représentation [quant à elle] permet d'évoquer des objets même si ceux-ci ne sont pas directement perceptibles* » (Auray et al., 1994 : 13-14). Cette différenciation entre les deux concepts, perception et représentation, met l'accent sur deux niveaux sociocognitifs permettant aux individus d'interagir avec leur monde environnant :

- L'un, à savoir la perception, est immédiat, superficiel et provoqué par une interaction avec un ou plusieurs stimulus externes tout en mobilisant tout l'appareil sensoriel. La perception d'une réalité vécue résulte ainsi d'un filtrage opéré par les cinq sens ainsi que les moyens de communication (Rosenblith, cité dans Bailly, 1977 : 29). Chose qui fait que la perception du monde réel est à la fois partielle et individuelle puisqu'elle est délimitée dans le temps (le fruit du moment) et déterminée par le sens que donne l'individu aux informations environnantes.
- L'autre, à savoir la représentation, est constituée de « l'ensemble d'informations, de croyances, d'opinions et d'attitudes à propos d'un objet donné » (Abric, 1994, p. 19) permettant de se représenter le monde pour pouvoir le comprendre, l'interpréter et en conséquence de formaliser des opinions et des positions, comprendre une ambiguïté et bien sûr, avoir des perceptions. Sauf que les représentations ne sont pas seulement individuelles, elles sont partagées par une société ou un groupe social auxquels appartient l'individu. C'est un construit cognitif collectif et social emmagasinés dans l'esprit de l'individu résultant de son vécu et de l'interaction avec son environnement sociale (Durkheim. 1921, Moscovici 1961, Jodelet 1971). Elles sont donc « une structure cognitive (mentale) agrégeant divers constituants, stockée en mémoire et associée à un *objet* ». (Lo Monaco, Lheureux. 2007-56). Elles perdurent dans le temps et ne dépendent pas de l'individu ou de son l'interaction avec le monde environnant. Pourtant elles servent à interpréter le monde et à s'y adapter en adoptant des attitudes à son égard. Comme cité plus haut, les représentations sont constituées de l'ensemble d'informations, de connaissances, de croyances partagées par la société ou le groupe social auxquels appartient l'individu. De ce fait, elles s'imposent à ce dernier, formalisent ses opinions, orientent ses prises de positions, lui permettent de comprendre son environnement sociale et par extension de formaliser ses perceptions moyennant l'appareil sensoriel précité.

Ainsi, pour bien cerner la notion de représentation, il nous semble qu'il est primordial de remonter dans le temps pour avoir un aperçu sur les premières formulations de la notion de représentation collective durkheimienne, d'expliquer par la suite sa relation avec notion de représentation sociale de Serge Moscovici avec ses déterminants de la formulation des représentations, pour terminer avec l'apport de l'approche structurale quant à la compréhension des représentations à travers leurs décortication, et ce, dans le cadre de la théorie du noyau central.

### 1. Les commencements

Malgré que ses racines remontent à la fin du 19<sup>ème</sup> siècle avec les notions de représentation collective et représentation individuelle, la théorie de la représentation sociale (TRS) telle que nous la connaissons aujourd'hui n'a vu jour qu'en 1961 avec la publication par Serge Moscovici, dans le cadre d'une thèse en psychologie, des résultats d'une enquête sur l'opinion française à propos de la psychanalyse. Depuis, la TRS a connu des évolutions considérables donnant naissance à différentes approches théoriques.

Pour bien assimiler les conditions de la genèse et de l'évolution du concept de la représentation sociale, il semble nécessaire de mettre en avant les premières formulations conceptuelles en sociologie qui ont distingué la conscience collective/sociale de la conscience individuelle.

La sociologie, en tant que discipline scientifique, s'est toujours intéressée au fonctionnement de la société via l'analyse des mécanismes mis en jeu dans les relations entre les groupes sociaux et les individus, et ce, depuis son institutionnalisation à la fin du XIX<sup>ème</sup> siècle via les premières productions universitaires qui s'intéressaient aux conditions de vie des ouvriers à l'ère de la révolution industrielle<sup>1</sup>. En 1895, Emil Durkheim bouleverse le monde scientifique en avançant une approche holistique et « positive » de la sociologie, car, bien avant, la sociologie était considérée comme « *une discipline strictement liée à la philosophie ou à la théorie du droit* ». L'apport de Durkheim réside dans le fait qu'il a démontré que la sociologie est une science objective, « scientifique », et ce, conformément au modèle des sciences dites exactes. A l'image d'Auguste Comte, père fondateur du « positivisme » qui considère « *qu'il n'est de science qu'appuyée sur la raison et les faits* » (Dortier, 2012), Durkheim a approché

---

<sup>1</sup> A titre d'exemple, Émile Durkheim, l'un des fondateurs de la sociologie, conclut, dans son ouvrage intitulé « De la division du travail social », que la société moderne de l'ère industriel est caractérisée par l'accroissement de l'individualisme. Pourtant, la division du travail et la spécialisation deviennent des facteurs de solidarité sociale plus que de différenciation, car ils rendent les individus interdépendants et complémentaires.

les phénomènes sociaux comme étant des « faits sociaux » tout en s'éloignant des analyses qui se basaient sur les idées préconçus et les jugements moraux. Ainsi, selon Durkheim (1894), l'analyse des phénomènes sociologique conformément à l'approche contienne consiste à écarter tout d'abord ce qu'il a appelé les « prénotions » que peuvent avoir les auteurs antérieurement à la recherche.

En plus, et à l'instar des autres sciences, Durkheim dote la sociologie d'un objet et d'une démarche scientifique. Sur ce, l'étude des faits sociaux comme objet de la sociologie passe par leur observation et leur explication tout en mobilisant une démarche inductive (Durkheim, 1895 – 55). L'objet étant « le fait social », la démarche consiste à mobiliser les statistiques pour expliquer ledit objet par la recherche des relations causales dites de corrélations entre les faits sociaux, car, selon Durkheim, un fait social ne peut être expliqué que par un ou d'autres faits sociaux antécédents.

De ce fait, le phénomène social, le fait social, ne peut être expliqué par la somme des expériences personnelles ou réduit à la somme des états de consciences individuelles. Durkheim met en relief cette distinction en stipulant que « les faits sociaux ne diffèrent pas seulement en qualité des faits psychiques ; ils *ont un autre substrat*, ils n'évoluent pas dans le même milieu, ils ne dépendent pas des mêmes conditions. [...] Mais les états de la conscience collective sont d'une autre nature que les états de la conscience individuelle ; ce sont des représentations d'une autre sorte ». (Durkheim, 1895 – 24).

Ce que l'on constate dans ce postulat c'est que les liens entre le fait social et les notions de représentation et de conscience collective commence déjà à se tisser. Mais contentons-nous d'abord de la définition que donne Durkheim au fait social comme étant « toute manière de faire, fixée ou non, susceptible d'exercer sur l'individu une contrainte extérieure ; ou bien encore, qui est générale dans l'étendue d'une société donnée tout en ayant une existence propre, indépendante de ses manifestations individuelles » (Durkheim, 1895 – 44)

Ce que l'on retienne de cette définition est que le fait social est une manière d'agir, de penser et de sentir, exerçant un pouvoir de coercition extérieure qui s'impose à l'individu. Aussi, un fait social est un phénomène caractérisé par une grande fréquence qui fait de lui un phénomène régulier, largement étendu dans une société pour être spécifié de collectif, et ce, tout en étant au-dessus des consciences individuelles.

Sur ce, et à titre illustratif, analyser le fait social implique une analyse du crime et non des criminels, du suicide et non des suicidés, du mariage et non des mariés. Donc le fait social doit être étudié en dehors de son incarnation individuelle car il existe en dehors des individus.

Aussi, le caractère coercitif du fait social peut être reconnu principalement « à ce signe qu'[il] ne peut pas être modifié par un simple décret de la volonté » (Durkheim, 1895 – 57), car il ne suffit pas de le vouloir pour pouvoir modifier un fait social, mais il faut un effort laborieux dû à son caractère contraignant. La contrainte provient de ce qu'on appelle « les institutions sociales » qui peuvent être de nature morales, juridiques, économiques ... etc. telles que l'Etat, la famille, le mariage, l'économie, l'école, la religion ...etc. Toutes ces institutions sociales se manifestent comme un ensemble de croyances, de normes, d'attitudes et de pratiques qui sont antérieurs<sup>2</sup> à l'individu et s'imposent à lui. Ce dernier fera face à des sanctions d'ordre morale, juridique ou social infligées par son entourage causant un rejet, une mise en écart à chaque fois qu'il s'écarte des normes imposées par lesdits institutions sociales expliquant ainsi le caractère coercitif du fait social.

Pour illustrer ce pouvoir qu'exerce le fait social sur l'individu, Durkheim donne un ensemble d'exemples de faits sociaux comme « les tâches de frère, d'époux ou de citoyen », « les croyances et les pratiques religieuses », mais aussi le langage, la monnaie, les pratiques professionnelles...etc.

*« Quand je m'acquiesce de ma tâche de frère, d'époux ou de citoyen, quand j'exécute les engagements que j'ai contractés, je remplis des devoirs qui sont définis, en dehors de moi et de mes actes, dans le droit et dans les mœurs. Alors même qu'ils sont d'accord avec mes sentiments propres et que j'en sens intérieurement la réalité, celle-ci ne laisse pas d'être objective ; car ce n'est pas moi qui les ai faits, mais je les ai reçus par l'éducation ».*  
(Durkheim, 1895 – 36)

Ce que l'on peut retenir de cette citation c'est que les individus, sous l'impulsion de la contrainte du fait social, intériorisent « la réalité » sociale comme étant la leur, sans pour autant se soucier des mécanismes sociaux qui leur ont permis de s'approprier les différentes manières d'agir, de penser ou de sentir prédéfinies par les différentes institutions sociales précitées et transmises à tous les membres de la société par l'éducation.

Chose qui implique que « pour comprendre la manière dont la société se représente elle-même et le monde qui l'entoure, c'est la nature de la société, et non celle des particuliers, qu'il faut considérer » (Durkheim. 1895 – 26). C'est-à-dire que, contrairement à l'individualisme de

---

<sup>2</sup> Selon Durkheim (1895 – 21) « la majeure partie des institutions sociales nous sont léguées toutes faites par les générations antérieures ; nous n'avons pris aucune part à leur formation et, par conséquent, ce n'est pas en nous interrogeant que nous pourrions découvrir les causes qui leur ont donné naissance ».

Max Weber<sup>3</sup>, la société ne s'explique pas via la simple somme des individus qui la compose, mais c'est plutôt le comportement individuel qui s'explique par la société. Selon Durkheim (1895 – p.25), la vie sociale ne peut être expliquée individuellement par « des facteurs purement psychologiques », mais il faut approcher la façon par laquelle « le groupe se pense dans ses rapports avec les objets qui l'affectent ». Cette manifestation sociocognitive du groupe est la traduction même de ce qu'il a appelé « des représentations collectives ». Ces représentations, du fait qu'elles ne relèvent pas de l'ordre du psychologique, « n'expriment ni les mêmes sujets ni les mêmes objets [que les représentations individuelles] ».

A titre récapitulatif, selon Durkheim, la méthode scientifique en sociologie consiste à approcher le phénomène social comme étant un fait social tout en mobilisant l'observation et les méthodes statistiques pour expliquer les relations causales de corrélation entre les faits sociaux. Le fait social renvoi vers la manière d'agir, de penser ou de sentir, relative à un phénomène social donné, partagée par toute la société tout en s'imposant à l'individu. De ce fait le fait social a un pouvoir contraignant issu des différentes institutions sociales telles que la famille, l'Etat, les coutumes, la religion ou autre. Ces dernières se manifestent comme un ensemble de croyances, de normes, d'attitudes et de pratiques qui sont antérieurs à l'individu et qui s'imposent à lui. Cette manifestation se traduit sous forme de « représentations collectives » qu'on déduit lors de l'étude du fait social pour pouvoir comprendre comment la société « se représente elle-même et le monde qui l'entoure », chose qui permet de comprendre la façon par laquelle « le groupe [la société] se pense dans ses rapports avec les [faits sociaux] qui l'affectent » (Durkheim. 1894-25). Ainsi, et pour y parvenir, l'explication d'un fait social nécessite une approche qui puise dans la conscience collective de la société et non pas dans les états psychologiques des individus.

Ainsi, la notion de « représentations collectives » renvoi, selon Durkheim, vers un état de conscience collectivement partagé par les membres d'une société qui exerce une forte contrainte cognitive sur l'individu. Elles se séparent des représentations individuelles par leur caractère général et statique et par la perdurance de leur existence en dehors des individus<sup>4</sup>, c'est-à-dire, qu'elle perdure à travers les générations et qu'elles n'ont pas besoins de notre

---

<sup>3</sup> L'individualisme méthodologique de Max WEBER est une approche sociologique qui explique les phénomènes sociaux (macro) comme le résultat de l'agrégation d'actions individuelles (micro). Contrairement à l'holisme durkheimien objet de notre article, cette méthode considère que les structures sociales ne sont pas des entités autonomes (conscience collective), mais des constructions issues de l'interaction et de l'agrégation de multiples actions individuelles. Elle postule que la société ne détermine pas mécaniquement les comportements, c'est à l'inverse, l'explication de « l'action sociale » se fait à travers la compréhension du sens subjectif que les individus donnent à leurs propres actions.

<sup>4</sup> Voir le renvoi de bas de page n°2.

présence physique pour pouvoir exister. Afin d'illustrer cette idée, Durkheim (1897) propose l'exemple du suicide, ce phénomène a existé bien avant que nous venions au monde et continuera d'exister après notre mort. Et nous n'avons pas besoin de nous suicider pour que le suicide existe en tant que phénomène social. L'explication de ce phénomène social via l'analyse des taux de suicide dans différentes sociétés permet de comprendre comment l'une ou l'autre société se représente le suicide, et ce, en fonction des croyances (religieuses ou non), des valeurs, des symboles qui sont partagés par les membres de la société. Durkheim a conclu que le degré d'intégration des groupes sociaux dont fait partie l'individu est l'élément déterminant dans l'explication des différents taux de suicide. Aussi, d'autres phénomènes sociaux peuvent être approchés tout en les isolant de leurs manifestations individuelles, tels que le mariage à travers divers indicateurs sociodémographiques (l'âge moyen du premier mariage, taux de divorce) et le crime à travers les taux de criminalité. L'analyse scientifique de ces faits sociaux permet de comprendre comment tous les membres de la société se représente collectivement le phénomène en question. Ces représentations collectives ont pour fonction de « préserver le lien qui unit [les membres de la société], de les préparer à penser et à agir de manière uniforme » (Moliner et Guimelli, 2015-14). Les représentations collectives sont donc, selon Durkheim, homogènes et partagée par tous les membres de la société.

### **1.1. De la représentation collective à la théorie des représentations sociales (TRS)**

L'apport de Durkheim quant à l'adoption de la méthode scientifique en sociologie et ses répercussions en termes de relation coercitive entre la conscience collective et la conscience individuelle ne sera mis en question que lors des débuts des années 1960. Il fallait donc attendre plus qu'un demi-siècle pour que l'on assiste à une véritable redéfinition de la relation entre l'individu et le groupe auquel il appartient. Cette redéfinition s'est manifestée lors des travaux de thèse du psychologue social et historien des sciences, Serge Moscovici (1925-2014) sur la représentation de la psychanalyse chez les français. Il s'est intéressé à la façon par laquelle le « *grand public* s'est approprié les concepts psychanalytiques » (Moliner et Guimelli, 2015 - 13), et ce, tout en s'inspirant de la notion de représentation collective de Durkheim.

A l'occasion de ces travaux, et sous l'influence des travaux de Lévy-Bruhl, sociologue et philosophe (1857-1939), sur la pensée chez les sociétés primitives, des travaux de Jean Piaget, psychologue et épistémologue (1896-1980), sur les suggestions de la psychologie de l'enfant

et ceux de Sigmund Freud (1956-1939) sur la psychologie clinique<sup>5</sup>, Moscovici procède par triangulation tout en associant ces travaux aux résultats de son enquête précédemment citée pour mettre en place les premiers piliers de la théorie des représentations sociales (TRS). Cette théorie s'est vue évoluer, dans les années suivantes, par la contribution d'autres psychologues chercheurs tels que Codol Jean-Paul (1970), Flament Claude (1971) ou Abric Jean-Claude (1976). Ces travaux se sont aussi fortifiés par d'autres contributions qui ont forgé ladite théorie des représentations sociales telle qu'elle est connue aujourd'hui.

## **2. Genèse de la théorie des représentations sociale (TRS)**

Les travaux de Moscovici constituent à la fois une extension et une redéfinition de la notion de représentation durkheimienne. Son apport concerne deux points essentiels, le premier est la substitution du concept de « représentations collectives » par le concept de « représentations sociales », le deuxième est relatif au rôle de la communication dans la formation des représentations via deux processus clés, l'ancrage et l'objectivation.

La raison pour laquelle Moscovici considère que la représentation est plutôt sociale que collective est que le concept de représentations collectives servait à comprendre la pensée des gens dans les sociétés prémodernes et dans les sociétés occidentales dans les temps prémodernes. Dans ce genre de sociétés la représentation est le produit de la société elle-même, elle est figée, largement partagée, se forge à travers des institutions en dehors de l'individu lui-même, et s'impose à lui. Mais dans les sociétés modernes, les représentations impliquent les individus dans leurs constructions, elles sont plus dynamiques, elles changent fréquemment et sont moins largement partagées tels qu'il est le cas pour les représentations collectives (Farr Robert. 2001- 737). Ce dynamisme causé par l'apogée de la pensée logique dans les temps modernes fait que les représentations ne sont plus subies par les individus, mais elles sont les produits des interactions des groupes sociaux et non pas de la société entière, chose qui fait qu'on peut avoir plusieurs représentations d'un même « objet », et ce, via un processus de communication que nous développerons plus loin et qui sert faire émerger, former et transmettre les représentations sociales, comme cité auparavant, via les processus d'objectivation et d'ancrage. Il convient alors de les appeler, selon Moscovici, sociales plutôt que collectives, surtout que le principe de la collectivité durkheimienne renvoie à la totalité de la société, chose qui ne convient pas à la société occidentale moderne caractérisée par la multiplicité des groupes sociaux où l'individu joue un rôle actif dans la

---

<sup>5</sup> Pour plus de détails, voir l'article de Serge Moscovici (2003) intitulé « Des représentations collectives aux représentations sociales : éléments pour une histoire » pp. 84 - 93

formulation des représentations. Cette perspective moscovicienne est fortement mise en valeur par Moliner et Guimelli (2015-16) qui clarifient que « les croyances individuelles peuvent faire l'objet de consensus en même temps que des croyances collectives peuvent s'imposer à l'individu » (Moliner et Guimelli, 2015-16).

Pour mieux comprendre le raisonnement de Moscovici, il convient de survoler ses sources d'inspiration. Ainsi, lors de la conception de la TRS, Moscovici a adopté l'idée de Lévy-Bruhl selon laquelle la pensée de sociétés primitives prémodernes n'est pas inférieure à la pensée occidentale moderne, mais ces dernières ont d'autres formes de représentations propres à elles, chose qui implique « [qu'] il n'y a pas de représentation vraie ou fausse : la représentation est adéquate en fonction de la société et du moment où elle se trouve » (Noëlle Groult. 2017-9).

Aussi, en procédant par analogie, Moscovici a triangulé la représentation chez l'enfant développée par Piaget avec la notion du « primitif » chez Lévy-Bruhl : « l'enfant n'est pas *plus sot* ni se trouve à quelques degrés en dessous de l'enfant plus âgé. Mais il pense les choses d'une façon essentiellement différente [...]. De même que le monde primitif et le monde civilisé se distinguent par leur représentation, de même elles servent [d'après Piaget] à distinguer le monde de l'enfant de celui de l'adulte » (Moscovici – 1989). Ainsi, la représentation du monde chez l'enfant, selon Piaget, n'est pas figée, elle change en grandissant sous l'impulsion de la discipline parentale et l'adaptation aux règles sociétales, chose qui implique que Piaget a fait voir à Moscovici comment l'acquisition des connaissances et l'intégration progressive dans la société jouent un rôle primordial dans la formulation et le changement de notre représentation du monde.

Moscovici a renforcé son raisonnement par la façon par laquelle Freud a analysé la représentation de la sexualité chez l'enfant. Afin de comprendre le mystère de la naissance d'un bébé, l'enfant formule des hypothèses sur la vie sexuelle de ses parents. Confronté au non-dit et à la censure des parents, il cherche des explications qui le satisfont aussi fausses qu'elles puissent apparaître. Selon Moscovici, ces hypothèses sont des représentations partagées qui résultent de l'interaction entre l'imaginaire de l'enfant et les explications censurées des parents : « la famille est assurément la cellule où cela se produit et se reproduit, y compris le conflit psychique entre les interprétations des parents et les intégrations des enfants, entre la censure des uns et la liberté des autres. Dans ce sens également, les théories sexuelles des enfants ont un caractère social » (Moscovici. 1989 – 17).

Ladite interaction entre parents et enfants fait par la suite réprimer ces « représentations de la prime enfance » dans l'inconscient pour être remplacées, sous l'emprise de l'éducation, par

d'autres représentations plus sévères et plus intellectuelles : « ainsi toutes les théories conçues par les enfants autour d'un acte impossible, sont progressivement remplacées par d'autres, plus pâles et plus vraisemblables, à propos d'une activité devenue possible » (Moscovici, 1989 – 17).

Les travaux de Freud sur comment les enfants s'approprient la sexualité ont aidé Moscovici à comprendre comment l'on peut passer du monde individuel (hypothèses de l'enfant sur la sexualité) au monde social (appropriation des valeurs sociales via l'éducation parentale), et comment une représentation peut être à la fois sociale et individuelle.

La triangulation des résultats des travaux des trois auteurs précités a aidé Moscovici à fonder la théorie des représentations sociales. Son approche dite sociogénétique consiste à rejeter le caractère figé de la représentation durkheimienne ainsi que son omniprésence dans la conscience collective. La représentation peut à la fois être individuelle et sociale dans la mesure où « des croyances individuelles peuvent faire l'objet de consensus en même temps que des croyances collectives peuvent s'imposer à l'individu » (Moliner et Guimelli, 2015-16). L'influence de Lévy-Bruhl se manifeste dans le fait que Moscovici considère qu'il n'y a pas de représentation vraie ou fautive, mais qu'il y a des représentations sociales en fonction des croyances partagées au sein des groupes sociaux constituant une société donnée, de sorte que l'on peut avoir plusieurs représentations sociales d'un même « objet ». L'influence de Piaget et de Freud réside dans le socle même de l'approche sociogénétique de Moscovici. Cette dernière s'intéresse essentiellement à la formulation des représentations sociales via un processus de communication mobilisant le consensus entre les croyances individuelles, ainsi qu'à la transmission intergénérationnelle des représentations, d'où l'appellation de « sociogénétique ».

### **3. Les approches théoriques de la TRS**

Selon Philippe de Carlos (2015), les représentations ne sont pas nécessairement sociales et tout objet n'est pas forcément objet de représentation, chose qui implique qu'il faut qu'il y ait un ensemble de conditions pour que la représentation soit sociale. Ces conditions ainsi que le processus d'émergence des représentations au sein d'un groupe social donné ont été soulevés pour la première fois par Moscovici, fondateur de la TRS, et ce dans le cadre de son approche communément appelée *sociogénétique*. L'approche de Moscovici a suscité l'intérêt d'un groupe de psychologues sociaux tels que Jean-Claude Abric (1976), Jean-Pierre Codol (1970) et Flament Claude (1971). Chose qui a contribué à faire revivre la notion de représentation qui s'est atténuée depuis l'ère durkheimienne (Moliner et Guimelli, 2015-13). Depuis « le champ

d'investigation n'a cessé de s'élargir, mais sur des thèmes qui touchent essentiellement le social, l'économique, le psychologique ou la santé » (de Carlos. 2015 – 34). Ainsi, en se conformant aux fondamentaux de Moscovici relatifs aux conditions d'émergence et de formulation des représentations sociales, d'autres approches ont vu jours, contribuant ainsi au développement de ladite théorie. On trouve ainsi l'approche *structurale* (Abric, 1976) qui s'intéresse aux contenus des représentations, à leur organisation ainsi qu'à leur dynamique. On y trouve aussi l'approche *socio-dynamique* (Doise, 1990) qui porte l'attention sur les liens entre rapports sociaux et représentations sociales. Enfin, l'approche *dialogique* (Markova, 2007), met l'accent sur le rôle du langage et de la communication dans l'élaboration des représentations (Moliner et Guimelli, 2015-13).

### 3.1. L'approche sociogénétique

Les premières formulations de la théorie des représentations sociale se sont basées sur l'analyse des données d'enquête effectuée par Moscovici en 1961. Les concepts qui en découlent tels que « l'objet social », « l'ancrage » et « l'objectivation » vont différencier à jamais l'approche moscovicienne de celle durkheimienne.

#### ➤ Les premiers pas :

Lors de l'enquête qu'il mené en 1961 dans le cadre de sa thèse de doctorat, Moscovici s'est interrogé sur la manière par laquelle un savoir scientifique donné se transforme en « sens commun », devenant ainsi une représentation sociale. Son étude portait sur la représentation de la psychanalyse chez les français, un domaine jusqu'à alors, était relativement nouveau et commençait de se propager significativement dans la société française. Moscovici a ciblé un échantillon de 2269 citoyens français d'hommes et de femmes ordinaires, c'est-à-dire qui n'ont pas de formation en psychologie. Sa méthode consistait à la fois à analyser comment la psychanalyse a été représentée dans différents journaux et magazines, et recueillir, via un questionnaire et des entretiens, des opinions, des connaissances et surtout des associations spontanées relatifs à la psychanalyse.

Les résultats de son analyse ont mis en place les principes fondateurs de la théorie des représentations sociales. Moscovici a constaté que la représentation sociale de la psychanalyse diffère en fonction des groupes sociaux. Au moment où les catholiques l'assimilent à la confession, les communistes la considèrent comme une pseudoscience qui cherche à individualiser la société (Lo Monaco, Lheureux. 2007-56). Il a conclu aussi que le cadre normatif et symbolique des différents groupes sociaux influent la formulation de la représentation sociale, et ce, via deux processus appelé « l'objectivation » et « l'ancrage ».

L'objectivation consiste, comme nous le verrons plus tard, à transformer les concepts abstraits en un objet concret (ex. souvent l'inconscient est assimilé à un réservoir). L'ancrage consiste à doter l'objet de la représentation d'une signification tout en l'inscrivant dans un cadre référentiel significatif préexistant (idéologique, religieux ou morale), de sorte qu'il soit en cohérence avec le réseau de significations dudit groupe, son univers cognitif, ses valeurs et ses normes (L'exemple précité de l'assimilation à la confession chez les catholiques).

A titre récapitulatif, Moscovici considère que :

- L'émergence d'une représentation résulte de l'apparition « d'une situation innovante, d'un événement inconnu ou d'une situation inhabituelle » » (Moliner et Guimelli, 2015-22). La psychanalyse est apparue en France en 1951, chose qui implique qu'en 1961, l'année où Moscovici a mené son étude, elle était encore considérée comme une nouvelle discipline chez les français.
- Le manque ou l'absence d'informations au titre du nouvel objet de la représentation fait qu'il suscite un débat collectif médiatique (journaux et magazines à son époque) impliquant différents groupes sociaux<sup>6</sup>. La communication interpersonnelle ou intragroupe est donc un processus primordial pour l'émergence d'une nouvelle représentation.

➤ Qu'est-ce qu'un objet social :

Pour bien assimiler l'approche de Moscovici, il faut tout d'abord cerner la notion de l'objet social, Car, selon Pianelli, Abric et Saad (2010-244), « tous les objets ne font pas l'objet d'une représentation sociale » (Pianelli, Abric et Saad. 2010 - 244). Ainsi, comment peut-on déterminer qu'un objet est véritablement un objet social ?

Flament et Rouquette (2003 – 32) stipulent que pour qu'un objet soit considéré comme social, il faut que deux conditions soient remplies : « d'une part ce que l'on peut appeler la « saillance socio-cognitive », dans une culture et à un moment donné, de l'objet présumé ; d'autre part l'existence de pratiques afférentes à celui-ci dans la population visée » (Flament et Rouquette, 2003 - 32).

Dans l'absolu, le mot « saillance » renvoi à l'action de faire émerger une forme sur un fond, le rendant ainsi plus visible ou plus distinct. C'est le rôle joué par la « saillance socio-cognitive » de Flament et Rouquette, dans la mesure où la fréquence d'un objet donné dans

---

<sup>6</sup> Rappelons-nous comment le débat médiatique qui était causé par l'absence ou la dispersion d'informations sur le COVID-19 a contribué à la formulation de différentes représentations dudit virus allant de l'acceptation des différentes versions officielles jusqu'au mettre en question l'intégrité de tous les gouvernements du monde entier à travers la théorie du complot.

les interactions sociales, les dialogues, les discours et les médias d'une société donnée, à un moment donné, lui permet d'assurer la fonction de « concept » émergeant, le rendant ainsi plus distinct tout en remplissant la première condition pour qu'il soit « objet social » (Pianelli, Abric et Saad. 2010 - 245).

La deuxième condition avancée par Flament et Rouquette renvoi à la présence de pratiques communes dans la société ou les groupes sociaux concernés se rapportant à l'objet lui-même. A titre illustratif, nous reprenons l'exemple de COVID-19, à un moment donné de l'histoire de l'humanité, ce virus s'est progressivement imposé comme objet de représentations multiples. Lors de ses débuts, il était un concept émergeant, et ce, dans la mesure où il a occupé les discours, les débats et les médias et il a influencé les interactions sociales d'une façon significative. Au fur et à mesure de sa propagation, il a provoqué des pratiques communes propres à des sociétés ou à des groupes sociaux telles que la vaccination, la prévention, le confinement, la distance sociale, la théorie du complot ...etc. Ces pratiques ont fait eux aussi l'objet de débat, de discours médiatiques et ont influencé plus au moins les relations sociales. Chose qui fait de lui, ou bien même de ces pratiques communes dont il est la cause, des « objets de représentations sociales ».

➤ Processus d'émergence d'une représentation sociale :

Le caractère nouveau de l'objet de la représentation, l'absence d'information à son propos et les débats médiatiques qui l'accompagne participent, Selon Moscovici, à « l'émergence progressive d'une représentation [...], [ce processus] repose sur trois phénomènes : *la dispersion de l'information, la focalisation et la pression à l'inférence* » (Moliner et Guimelli, 2015-22) :

- *La dispersion de l'information* : les informations à propos du nouvel objet social sont insuffisantes, très limitées, incomplètes et très dispersées dans les groupes sociaux concernés par cet objet. C'est un décalage qui existe entre les informations dont nous disposons et la réalité de l'objet lui-même. C'est cette difficulté d'accès à l'information qui favorise « l'apparition de nombreuses distorsions » (Moliner, 1993, cité par Pianelli, Abric et F. Saad 2010 – 244).
- *La pression à l'inférence* : vu le manque d'informations, l'objet inconnu « suscite inquiétude, attention, et bouleverse le cours habituel des choses ». Il provoque donc une forte activité cognitive visant à le cerner, le comprendre, voire s'en défendre. Chose qui cause une multitude de débats et de communications interpersonnelles, intragroupe et médiatiques. Les informations, les croyances, les hypothèses ou les

spéculations objet de ces communications contribuent à l'émergence de positions majoritaires dans les différents groupes sociaux.

- *La focalisation* : la position majoritaire émane de la focalisation sur certains aspects dudit objet qui sont conforme au cadre référentiel du groupe social, et ce, en fonction des intérêts et de l'implication de ses membres vis-à-vis de l'objet. Chose qui empêcherait le ou les groupes sociaux « d'avoir une vision globale » de l'objet. La réalité qui en découle est une réalité représentée qui se focalise sur une ou plusieurs facettes de l'objet et n'ont pas la réalité de l'objet lui-même. Ainsi, on peut avoir autant de représentation d'un même objet que de groupes sociaux.

A titre récapitulatif, l'émergence d'une représentation sociale s'initialise via le manque d'informations à propos d'un « objet social » nouveau, chose qui suscite méfiances et questionnements. Les débats collectifs et médiatiques contribuent à cerner « la réalité » de cet objet tout en se focalisant sur les facettes qui sont en conformité avec les normes et les valeurs de chaque groupe social de telle sorte qu'on se trouve face à plusieurs « réalités », c'est-à-dire face à plusieurs représentations sociales du même objet.

Selon Moscovici, l'aboutissement de ces trois phénomènes contribuant à l'émergence d'une nouvelle représentation sociale ne peut se faire, comme nous l'avons signalé tout en haut, sans la mise en œuvre de deux processus mentaux essentiels, à savoir, « l'objectivation » et « l'ancrage ». Ces deux processus sont actifs, comme nous le verrons, lors de la formulation de la représentation sociale à travers les trois phénomènes sus-cités, ainsi qu'après sa genèse, dans la mesure où ils permettent d'assurer la pérennisation de la représentation sociale.

➤ L'ancrage :

Selon Moscovici (1961), lors de son émergence, une nouvelle représentation s'inscrit forcément dans un univers cognitif propre au groupe social concerné par l'objet de la représentation, et ce, tout en veillant à ce qu'elle s'inscrit dans une cohérence cognitive avec les représentations précédentes du groupe. Ainsi, l'ancrage est le processus par lequel « l'objet nouveau va être assimilé à des formes déjà connues, des catégories familières. Il va, dans le même temps, s'inscrire dans un réseau de significations déjà présent » (Moliner et Guimelli, 2015-22). Chose qui fait que l'objet est appréhendé, évalué et situé, selon Moscovici, en fonction de la hiérarchisation du système de valeurs constituant le réseau de sens et de significations propres à chaque groupe social. L'objet sera donc interprété différemment selon les groupes sociaux. Cette interprétation s'étalera à tous ce qui se relie de

près ou de loin ledit objet. Sur ce, l'ancrage contribuera, à travers la multitude des groupes sociaux concernés, à avoir un ensemble très vaste de significations collective de l'objet.

➤ L'objectivation :

Comme nous l'avons mentionné auparavant, l'objectivation consiste à rendre un concept abstrait en un objet concret. Elle renvoie vers la façon par laquelle l'objet nouveau est soumis à un processus de déconstruction/construction sélectif à travers les communications à son propos. L'objectif est de faciliter sa compréhension et sa reconnaissance, et ce, via des opérations de simplification et de schématisation.

La simplification consiste à la destruction sélective de l'objet en petits éléments (facettes) qui sont extraits « de leur contexte et soumis à un tri en fonction de critères culturels et de critères normatifs » (Moliner et Guimelli, 2015-23), c'est-à-dire que ne sont retenu, à travers le phénomène de focalisation sus-cités, que les informations qui concordent avec le système de valeurs du groupe. Une fois fait, l'objet est restructuré sous forme de schéma, d'une image qui constitue, selon Moscovici (1961), le *noyau figuratif*<sup>7</sup> de la représentation sociale. Ce noyau figuratif constitue donc une image mentale qui regroupe les éléments qui sont les plus concrets, les plus visibles et les plus facilement mémorables à propos de l'objet.

Suite à ces opérations, et par la simplicité de sa nouvelle structure, « l'objet reconstruit va s'imposer à tous en substituant à l'objet qu'il représente » (Buschini, Lorenzi-Cioldi. 2013-22), car il possède, depuis sa reconstruction, les caractéristiques d'un objet réel. A partir de ce moment, il s'agit d'une réalité représentée, en conformité avec le système de valeur du groupe social concerné par l'objet, et non pas de la réalité de l'objet lui-même.

Pour illustrer le fonctionnement des processus d'objectivation et d'ancrage, recitons l'exemple de COVID-19. Les informations que nous possédions lors de son apparition étaient très minimes et très dispersées. Elles variaient entre la découverte du premier cas en Italie, son séjour en Chine, la fuite du virus « délibérée » d'une enceinte en Chine, les propos de Bill Gates en 2014 et de certaines mesures préventives. Le virus Covid-19 suscitait méfiance et inquiétude (le phénomène de *dispersion de l'information*). Chose qui a provoqué des débats médiatiques à l'échelle national et international à son propos (le phénomène de la pression de l'inférence). Ces débats défendaient parfois des points de vue contradictoires. Les uns se conformaient aux versions officielles, les autres promouvaient la théorie du complot, alors qu'une troisième catégorie niait catégoriquement l'existence d'un tel virus. Chose qui se faisait en activant simultanément les processus de l'ancrage à travers une opération

---

<sup>7</sup> Cité par Buschini et Fabio (2013), Moliner et Guimelli (2015), Monney et Fontaine (2016) et autres.

d'assimilation à d'autres objet de représentation caractérisant les systèmes cognitifs, les registres du sens et de compréhension des différents groupes sociaux, et de l'objectivation à travers la destruction sélective des différentes facettes de ce phénomène tout en retenant que ce qui en cohérence avec le système de valeurs de chaque groupe social.

A travers ces deux processus, chaque groupe sélectionnait et triait les informations qui le convenait, qui sont en conformité avec son cadre référentiel, son système de valeurs, son réseau de signification préexistant, pour reconstruire une représentation dudit virus qui sera imposée via le principe de la position majoritaire du phénomène de focalisation, à tous les membres de chaque groupe social. Cette représentation consolidera le sentiment d'appartenance entre les membres de chaque groupe social et justifiera la prise de position à l'égard de tous ce qui est en relation avec la crise Covid-19 : les mesures préventives, le confinement, la vaccination, les relations sociales ... etc.

### **3.2. L'approche structurale de la représentation sociale**

Dans l'absolu, l'approche structurale se concentre sur l'analyse des relations et des structures internes d'un système donné (texte, discours, famille, entreprise, organisation, modèle économique ... etc.). Elle cherche à comprendre le fonctionnement du système en analysant les liens et les interactions entre ses éléments constitutifs, plutôt que de se focaliser sur les éléments eux-mêmes ou leur évolution.

En psychologie sociale, et Selon Jean-Claude Abric (2001-82), l'approche structurale de la représentation sociale repose sur la théorie du « noyau central » qu'il a proposé en 1976. Cette théorie qui constitue un prolongement de la théorie de Moscovici (TRS), vise à comprendre la structure interne d'une représentation sociale ainsi que l'organisation de ses éléments constitutifs.

Ledit noyau central dans la théorie d'Abric se réfère à la notion de *noyau figuratif* de Moscovici que nous avons évoqué précédemment. Pourtant, si l'approche de Moscovici s'intéresse à la formulation et au contenu des représentations sociales, l'approche d'Abric se focalise sur la structure et l'organisation des éléments constitutifs de la représentation sociale. La structure de la représentation renvoi aux deux systèmes dont se compose une représentation sociale : central et périphérique. L'organisation, quant à elle, se réfère à la hiérarchisation des éléments constituant ces deux systèmes. C'est dans ce sens qu'Abric définit la représentation sociale comme étant « un ensemble organisé et structuré d'informations, de croyances, d'opinions et d'attitudes, elle constitue un système

sociocognitif particulier composé de deux sous-systèmes en interaction : un système central (ou noyau central) et un système périphérique » (Abric. 2001-4).

Tout en s'inscrivant dans le prolongement de la théorie de Moscovici, Abric (2001) stipule que le noyau central, la partie la plus stable de la représentation sociale, détermine « la signification, la consistance et la permanence » de la représentation. Sa stabilité provient du fait qu'elle résiste au changement, car son contenu (idées, opinions, croyances, stéréotypes, valeurs, émotions) qui est collectivement élaboré est difficilement susceptible d'être mis en cause, et ce, puisqu'il est le garant de l'identité et de la pérennité du groupe social tout en déterminant le mode de vie de ses membres et leurs relations avec le monde environnant. Ainsi, la résistance du noyau central au changement provient du fait que sa modification entrainera une transformation complète de la représentation.

Cette distinction entre les caractéristiques du noyau central et du système périphérique a été explicitée différemment par Moscovici lorsqu'il avance que « toute communication, toute représentation, comporte cette dualité entre significations et idées dont les unes sont négociables et les autres non négociables dans un groupe, à un moment donné ». Le noyau central est donc la partie non-négociable de la représentation, est ce, dans la mesure où il résulte d'un consensus social collectivement élaboré qui se réfère au système normatif auquel adhère le groupe social concerné par l'objet de la représentation. Chose qui inscrit la théorie du noyau central, comme cité précédemment, dans le prolongement des travaux de Moscovici, mais aussi dans ceux d'Emile Durkheim qui précise que « Les sociétés prohibent toute critique de certains éléments d'une représentation collective, afin de les mettre au-dessus des autres et de leur conférer une autorité ». Ainsi, la stabilité et la résistance au changement du noyau central provient de son caractère non-négociable (Moscovici) et de l'autorité qui lui confère la société (Durkheim).

Le fait qu'il y ait deux catégories d'éléments qui compose la représentation sociale renvoi vers l'importance de son organisation et sa structure. D'après Abric (2001-82), le contenu des représentations à lui seul ne suffit pas pour repérer, définir et connaître une représentation sociale. C'est l'organisation de ce contenu qui est essentielle, puisque deux représentations sociales peuvent être radicalement différents tout en ayant le même contenu, de même que deux représentations sociales peuvent être considérées comme identiques si elles sont organisées autour d'un même noyau central même si leur contenu est extrêmement différent. Ceci dit que pour qu'il y ait deux représentations du même objet, il faut que toutes les deux soient organisées autour de deux noyaux différents. Abric illustre cette organisation ainsi que

la hiérarchie des éléments constituant la représentation sociale via la définition suivante : « Nous appelons élément central tout élément qui joue un rôle privilégié dans la représentation en ce sens que les autres éléments en dépendent directement car c'est par rapport à lui que se définissent leur poids et leur valeur pour le sujet » (Abric, 1987, p. 65)

Ceci dit que le noyau central rempli à la fois deux fonctions :

- Une fonction organisatrice, car, « c'est autour [de lui] que s'agencent les autres éléments de la représentation » (Moliner et Guimelli, 2015-27).
- Et une fonction génératrice du sens, car à travers lui que les autres éléments de la représentation acquièrent du sens et de la signification pour les individus ((Abric. 2001-4)

La partie négociable de la représentation, à savoir « les autres éléments » dans la définition d'Abric, renvoient vers le système périphérique de la représentation sociale. Ce dernier est la partie la plus flexible de la représentation. Il est constitué d'éléments qui permettent de concrétiser, d'adapter la représentation à la réalité quotidienne, à un contexte spécifique de l'individu. Aussi, il protège le noyau central dans la mesure où l'adaptabilité de la représentation se fait via la « neutralisation » des éléments du quotidien qui sont en contradiction avec un ou plusieurs éléments du noyau central ; chose qui fait que le système périphérique rempli une fonction à la fois protectrice et adaptative du système central de la représentation.

Pour illustrer la relation entre ces deux systèmes, nous reprenons l'exemple de Lo Monaco, Lheureux à propos de la représentation des « études » chez les étudiants :

« L'objet « études » constitue un objet social pour les étudiants, ceux-ci en ayant une représentation sociale. Plusieurs éléments y occupent une place centrale, parmi lesquels figure l'élément « acquisition de connaissances ». Partant, toute autre information reçue par les étudiants concernant leurs études sera évaluée en regard de celui-ci. Ainsi, un cours reçu, un examen, étudier à la bibliothèque, etc. ne prendront sens et valeur qu'en fonction de l'acquisition de connaissances. Les éléments « cours », « examens » et « bibliothèque » constituent donc d'autres éléments, dits « périphériques », prenant sens et importance au travers des centraux ». (Lo Monaco, Lheureux. 2007-59)

Dans cet exemple, un élément du noyau central qui est « l'acquisition de connaissances » est concrétisé via les éléments périphériques qui sont le fait d'aller en cours, de réviser, d'aller à la bibliothèque, etc. de même que ces éléments n'ont de sens que si on cherche à acquérir de la connaissance. Ce sens que procurent les éléments du système périphérique est aussi fortifié,

comme nous l'avons cité, par le contexte spécifique à chaque individu. C'est dans ce sens que Lo Monaco et Lheureux stipulent que les éléments périphériques concrétisent, régulent et défendent les significations des éléments du noyau central tout en citant l'exemple d'un étudiant boursier, pour qui « l'acquisition des connaissances » comme élément central, n'a de sens que lorsqu'elle permet « d'augmenter ses chances de pérenniser sa source de revenus ». Ainsi, le fait d'aller en cours, à la bibliothèque et de réviser permettent, en tant qu'éléments périphériques, de concrétiser, de défendre et de réguler le sens de l'élément central « acquisition des connaissances » à la situation particulière dudit étudiant, le cas échéant, il risque de perdre sa bourse. Ce rôle joué par l'élément de périphérie fait du système périphérique, selon Abric (1994, p. 25), « l'interface entre le noyau central et la situation concrète dans laquelle s'élabore ou fonctionne la représentation ». Sur ce, la compréhension d'une représentation sociale passe tout d'abord par l'analyse de la complémentarité entre les systèmes central et périphérique de ladite représentation.

### 3.2.1. Les outils d'analyse

Dans le troisième chapitre de leur ouvrage intitulé « Les représentations sociales », Moliner et Guimelli (2015, 38 – 75) étalent les différentes méthodes d'identification et d'analyse de la représentation sociale. Or, même si certaines de ces méthodes relèvent, du point de vue usage, du cadre quantitatif positiviste, les deux auteurs les inscrivent toutes dans une posture discursive constructiviste, chose qui soulève la question de l'usage d'outils à caractère quantitatif pour des finalités qualitatives. C'est dans cette perspective que Vergès Pierre (2001 – 537) avance que « l'entretien n'est pas le seul outil du sociologue, il est possible d'effectuer des enquêtes qualitatives avec des questionnaires et des échantillons importants ». Moliner et Guimelli (2015, 38), quant à eux, stipulent que « il [l'entretien] est, avec les techniques d'association verbale et le questionnaire, l'un des moyens privilégiés permettant l'accès à [des] contenus discursifs, eux-mêmes constitués d'opinions, de croyances, d'idées et d'attitudes et constituant le champ représentationnel de l'objet social étudié ». L'accès au contenu dans cet énoncé renvoie à l'étape de récolte de données qui peut mobiliser le questionnaire au même titre que l'entretien ou la technique d'association verbale, or, l'analyse des données représentationnelles récoltées mobilise, selon les deux auteurs, des outils tels que l'analyse lexico-métrique, l'analyse prototypique, l'analyse thématique, l'analyse de similitude, l'analyse en composantes principales (ACP), l'analyse factorielle des correspondances (AFC), la technique de mise en cause (MEC) et la méthode des schèmes cognitifs de base (SCB).

Le croisement des deux catégories d'outils (de récolte et d'analyse) donne accès à deux méthodes d'étude de la représentation sociale : discursive et de mesure. Pour ne pas se perdre dans la pertinence des outils de recherche, nous nous limitons, pour des raisons pédagogiques à trois outils, à savoir, la technique d'association verbale et qui est considérée par la littérature comme l'outil le plus utilisé dans la phase de récolte de données, et l'analyse prototypique et l'analyse de similitude dont la complémentarité quant à la définition des éléments centraux et à la détection des sous-catégories dans l'échantillon étudié reste d'une grande pertinence.

### **3.2.2. La technique d'association verbale**

A première vue, la technique de l'association verbale peut être considérée, comme une méthode exclusivement quantitative. Or, l'utilisation de cette technique dans le cadre d'un entretien tout en incitant le participant à fournir des explications des évocations qu'il a produites, dote cette méthode de posture discursive, et ce, à travers le processus co-construction du sens des associations produites impliquant chercheur et acteur.

A titre de rappel, la technique d'association verbale consiste, selon P. Moliner et G. Lo Monaco (2017, 46), à « amener le participant à établir un lien entre un inducteur et un induit qui constitue la réponse associative ». Son principe se base sur l'idée selon laquelle les évocations produites en premier lieu et qui sont les plus répondues dans le groupe cible, constituent, fort probablement, le noyau central de la représentation sociale. Cette technique consiste à demander aux acteurs d'associer à un mot dit inducteur, constitué par l'objet de représentation, à une suite de mots dits induits (le plus souvent : trois, quatre ou cinq). La consigne donnée aux acteurs peut être comme suit : « lorsque vous entendez le mot ou l'expression « X », quels sont les quatre ou les cinq idées qui vous viennent spontanément à l'esprit ».

Le participant est amené par la suite à hiérarchiser les évocations produites tout en leur accordant un degré d'importance, voir, à avancer des explications justifiant son choix, chose qui permet de minimiser la subjectivité du chercheur quant à l'interprétation des mots ou expression choisie en faveur d'une meilleure compréhension des évocations. Or, il est à signaler qu'il existe plusieurs types d'associations : libres (simple et continuée), restreinte (simple et continuée), l'association forcée, l'association en chaîne et l'association en phrase<sup>8</sup>. Le choix de la technique appropriée dépend « des conditions de passation, les contraintes de

---

<sup>8</sup> Pour plus de détails sur les différents types de la technique d'association verbale, veuillez consulter l'ouvrage de P. Moliner et G. Lo Monaco intitulé « Les techniques d'association verbale. Méthodes d'association verbale pour les sciences humaines et sociales : Fondements conceptuels et aspects pratiques ».

terrain et les caractéristiques socioculturelles de la population sollicitée » (P. Moliner et G. Lo Monaco, 2017 – 46).

### 3.2.3. L'analyse prototypique

Selon Pierre Vergès (1992), l'analyse prototypique consiste à identifier la structure de la représentation sociale à partir du croisement de la fréquence d'apparition et du rang moyen d'apparition des associations produites, et ce, afin de repérer les éléments centraux et de périphérie. Ainsi, cette méthode consiste à croiser deux indicateurs :

- La fréquence d'évocation de chaque induit → combien de fois l'induit a été cité.
- L'ordre moyen d'évocation → plus il est cité tôt, plus il est saillant cognitivement.

**Tableau 1 : apparition-fréquences**

	<b>Rang d'apparition moyen faible (évoqué tôt)</b>	<b>Rang d'apparition moyen élevé (évoqué tard)</b>
<b>Fréquence élevée</b>	Case 1 : Éléments du noyau central	Case 2 : Éléments de 1ère périphérie
<b>Fréquence basse</b>	Case 3 : Éléments contrastés	Case 4 : Éléments de 2ème périphérie

En 2003, le fondateur de l'approche structural de la théorie des représentation sociales Jean-Claud Abric complète les travaux de Vergès en ajoutant une deuxième phase à la technique d'association verbale. Sa méthode consiste à croiser le rang de fréquence au rang d'importance au lieu du rang d'apparition dans la technique d'analyse prototypique. Abric s'est basé sur les travaux de Jones (1958) et Winnick et Kressel (1965) concernant la psychologie cognitive et la perception sociale sur l'ordre d'apparition des idées, ces derniers ont conclu que les idées importantes apparaissent souvent dans un deuxième temps. Abric conclut alors que le rang d'apparition ne suffit pas pour décider de la centralité des évocations, d'où la nécessité d'ajouter un rang d'importance. C'est ce qu'il a appelé la phase d'hierarchisation. Cette dernière consiste à demander aux participants d'hierarchiser, en classant eux-mêmes, les induits qu'ils ont produits en se référant à l'objet de la représentation, et ce, en fonction de l'importance qu'elles accordent à chaque induit. A titre indicatif, Dany, Urdapilleta et Lo Monaco (2015, 489-507) ont démontré qu'il y a des changements très importants entre la première phase d'association spontanée et la seconde phase de hierarchisation des réponses associatives, c'est-à-dire que les mots cités en premier ne sont pas ensuite forcément jugés les plus importants.

**Tableau 2 : importance-fréquences (hiérarchisation)**

		Importance	
		Grande	Faible
Fréquence	Forte	Case 1 : Zone du noyau	Case 2 : 1ère périphérie
	Faible	Case 3 : Éléments contrastés	Case 4 : 2ème périphérie

Abric (2003) avance les explications suivantes :

- Case 1 : regroupe les éléments très fréquents et très importants. C'est la *zone du noyau central*. Tous les éléments du noyau sont, ici, accompagnés éventuellement d'autres éléments sans grande valeur « significative » : des synonymes ou des prototypes associés à l'objet. Tout ce qui se trouve dans cette case n'est donc pas central, mais le noyau central est dans cette case.
- Case 2 : On y trouve les éléments périphériques les plus importants. Ce que nous appellerons *la première périphérie*.
- Case 3 : *Zone des éléments contrastés*. On y trouve des thèmes énoncés par peu de personnes (fréquence faible), mais qui les considèrent comme très importants. Cette configuration peut révéler l'existence d'un sous-groupe minoritaire porteur d'une représentation différente, c'est-à-dire dont le noyau central serait constitué par l'élément (ou les éléments) présents dans cette case, en sus du noyau central repéré dans la case 1. Mais on peut aussi trouver ici, bien entendu, un complément de la première périphérie.
- Case 4 : C'est *la deuxième périphérie*, constituée des éléments peu présents et peu importants dans le champ de la représentation.

#### **3.2.4. L'analyse de similitude**

C'est vrai que la technique d'association verbale et l'analyse prototypique permettent d'identifier les éléments de la représentation sociale qui peuvent éventuellement faire partie du noyau central et ceux de la périphérie, c'est-à-dire les éléments non-négociables dont le changement entraîne une non-reconnaissance de l'objet de la représentation, et les éléments négociables contextuels permettant l'adaptation de la représentation à l'environnement de l'objet de représentation. Mais c'est deux outils à eux seuls ne permettent pas d'identifier la structure et l'organisation de la représentation sociale, d'où l'importance de l'analyse de similitude qui reste « particulièrement adaptée à l'étude des représentations sociales » (Aissani

et Bonardi, 1991 - 403), et ce, malgré qu'elle soit une méthode générale d'analyse des données.

Selon Aissani et Bonardi (1991 – 398), à l'image d'Abric, Claud Flament considère la représentation sociale comme une structure cognitive organisée autour d'éléments fortement reliés entre eux (le noyau central), les autres éléments apparaissant comme plus périphériques. C'est dans cette perspective que Flament mobilise, en 1981, l'analyse de similitude, formalisée par lui-même en 1962, pour approcher la représentation sociale. Il cherche à rendre compte de la structure et l'organisation de la représentation à travers l'identification des liens de proximité et de distance qu'entretiennent les différents éléments d'une représentation sociale, d'où la posture structurale de cette technique. La première étape de la méthode consiste à calculer les distances entre tous les items d'un ensemble, pris deux à deux. Les items en question correspondent à des opinions relatives à un objet de représentation.

« On admet que deux *items* seront d'autant plus proches dans la représentation, qu'un nombre d'autant plus élevé de sujets les traite de la même façon (soit les acceptent tous les deux, soit les rejettent tous les deux) » (Flament, 1986).

Selon Flament, plus que les liens sont fort entre certains éléments de la représentation, plus que ces éléments sont centraux, c'est-à-dire qu'ils sont stables dans la représentation et non-négociables, ils servent à reconnaître l'objet de la représentation, d'où l'importance de l'analyse de la structure de cette dernière, car cette analyse permet, selon Moliner et Guimelli (2015-36), de « comprendre comment [...] ces structures déterminent des pratiques sociales inscrites dans la quotidienneté des individus ».

L'analyse de similitude s'articule autour des quatre étapes suivantes (Bouriche, 2005-223) :

- La création et l'exploration de la matrice de similitude ;
- La visualisation de l'arbre maximum et des graphes au seuil ;
- La visualisation du filtrant des cliques maximales ;
- La comparaison de matrices de similitude de différentes sous-populations.

Ces quatre phases peuvent à la fois être faites manuellement ou bien à l'aide d'un outil informatique. Selon Moliner et Guimelli (2015-59), le logiciel le plus performant dans ce domaine a été développé par Pierre Ratinaud de l'Université de Toulouse. Sa pertinence réside, selon les deux auteurs, dans son caractère « d'open source » à travers un accès gratuit ([www.iramuteq.org](http://www.iramuteq.org)), et la possibilité qu'il offre de comprendre comment ces contenus et ces structures déterminent des pratiques sociales inscrites dans la quotidienneté des individus.

## Conclusion

Faire la différence entre le concept de représentation et d'autres concepts tel que la perception, le stéréotype ou le jugement peut décider du positionnement épistémologique et par conséquent de la pertinence des travaux de recherche. Comme nous avons vu, la représentation renvoie vers l'ensemble des opinions, des idées, de croyances et d'attitudes à l'égard d'objets de représentation. Elle permet à l'individu d'interagir avec son environnement tout en définissant ses pratiques ou ses appartenances sociales. La compréhension du processus d'émergence et de propagation du concept de la représentation sociale depuis Durkheim jusqu'à aujourd'hui semble primordiale pour pouvoir approcher et analyser les objets sociaux. Les outils mobilisés pour l'analyser sont d'un caractère spécial qui inscrit toute méthode d'étude dans une posture paradigmatique constructiviste, et ce à travers la construction de l'image cognitive collective cocrée par le chercheur et les acteurs concernés par le phénomène social étudié. Cette image mentale est en fait un artefact qui permet d'interpréter d'une façon interactive les résultats de la recherche à propos de la représentation sociale d'un objet donné, chose qui inscrit tout projet de recherche dans le paradigme constructiviste. L'approche structurale de la théorie des représentations sociales répond parfaitement à cette posture, et ce, dans la mesure où elle permet de déconstruire la représentation et de la reconstruire afin de lui attribuer, à travers l'interaction avec les acteurs et l'artefact suscité, un sens qui permet de mieux comprendre les pratiques sociales et les prises de positions à l'égard d'un objet de représentation, et de proposer ainsi, si il y en a lieu, des pistes d'amélioration qui chercherons à adapter la représentation à son environnement, au lieu de se heurter, le cas échéant, à la rigidité des éléments non-négociables de la représentation entraînant ainsi la persévérance de la représentation quant au phénomène étudié.

Les sciences sociales, en particulier les sciences de gestion, s'intéressent par nature, selon Charrière et Huault (2001-47), aux constructions sociales telles que les représentations, les discours, les processus de gestion, les dynamiques organisationnelles ...etc. Or, la construction sociale comme objet d'étude n'implique pas l'adhésion au paradigme constructiviste. C'est à travers ce que ces deux auteurs ont appelé le constructivisme méthodologique qu'on peut s'inscrire dans le paradigme constructiviste, et ce, à travers la mise en relief du cheminement de la construction de la connaissance via le rejet du présupposé anthropologique positiviste, la création d'artefact, comme nous l'avons signalé, comme objet de recherche et la co-construction des problèmes avec les auteurs.

L'importance de l'analyse de la représentation sociale ou toute autre construction sociale dans le cadre du positionnement épistémologique constructiviste réside dans le fait qu'elle permet de comprendre le phénomène étudié en prenant en considération les particularités du contexte propre au public cible, et ce, indépendamment des caractères universels de certains modèles positivistes. Ces derniers peuvent ne pas prendre en considération les caractéristiques contextuelles qui permettent l'adaptation au contextes socio-économique ou psychosociale dans lesquels évolue ou peut évoluer l'objet social étudié.

Abric, J.-C. (1987). *Coopération, compétition et représentations sociales*. Cousset-Fribourg : DelVal

Abric, J.-C. (1994). *Pratiques sociales et représentations*. Paris : Presses universitaires de France.

Abric, J.-C. (2005). La recherche du noyau central et de la zone muette des représentations sociales. Dans J. Abric *Méthodes d'étude des représentations sociales* (p. 59-80). érès. <https://doi.org/10.3917/eres.abric.2003.01.0059>

Aissani Youssef, Bonardi Christine. Évolution différentielle des éléments d'une représentation sociale : les apports de l'analyse de similitude. In: *L'année psychologique*. 1991 vol. 91, n°3. pp. 397-417

Bouriche, B. (2005). L'analyse de similitude. Dans J. Abric *Méthodes d'étude des représentations sociales* (p. 221-252). érès. <https://doi.org/10.3917/eres.abric.2003.01.0221>

Dany, L., Urdapilleta, I., & Lo Monaco, G. (2015). Free associations and social representations: some reflections on rank-frequency and importance-frequency methods. *Quality & Quantity*, 49, 489-507

De Carlos, P. de Carlos (2015) / Phd : Le savoir historique à l'épreuve des représentations sociales : l'exemple de la Préhistoire et de Cro-Magnon chez les élèves de cycle 3.

Dortier, J.-F. (2012). Auguste Comte De la sociologie à la religion de l'humanité. Dans J. Dortier *Une histoire des sciences humaines* (p. 52-58). Éditions Sciences Humaines. <https://doi.org/10.3917/sh.dorti.2012.01.0052>.

Emile Durkheim (1894), *Les règles de la méthode sociologique*. Dans *LES CLASSIQUES DES SCIENCES SOCIALES. CHICOUTIMI, QUEBEC*.

Emile Durkheim (1894), *Les règles de la méthode sociologique*. Dans *LES CLASSIQUES DES SCIENCES SOCIALES. CHICOUTIMI, QUEBEC*.

Fabrice Buschini, Fabio Lorenzi-Cioldi (2013). Représentations sociales. In, L. Bègue, & O. Desrichard (Eds.). *Traité de psychologie sociale. La science des interactions humaines*, DeBoeck Supérieur, pp.393-415.

Farr Robert M. La représentation collective de l'individu. In : *Bulletin de psychologie*, tome 54 n°456, 2001. La psychologie sociale face aux événements politiques, économiques et sociaux en Europe. pp. 735-743.

Flament C. (1981a) L'analyse de similitude : une technique pour les recherches sur les représentations sociales, *Cahiers de Psychologie Cognitive*, 1, 375-395.

Grégory Lo Monaco, Florent Lheureux (2007). Représentations sociales : théorie du noyau central et méthodes d'étude. *Revue Electronique de Psychologie Sociale*, APSU, N°1, pp.55 - 64.

Jean-Claude ABRIC (2001). L'approche structurale des représentations sociales : développements récents *Psychologie et société*. 4(12), 81-103

Moliner, P. et Guimelli, C. (2015). Les représentations sociales. *Presses universitaires de Grenoble*.

Moliner, P. et Lo Monaco, G. (2017). Chapitre 2. Les techniques d'association verbale. Méthodes d'association verbale pour les sciences humaines et sociales : Fondements conceptuels et aspects pratiques (p. 47-109). Presses universitaires de Grenoble. <https://shs.cairn.info/methodes-d-association-verbale-pour-les-sciences-humaines-et-sociales-9782706126956-page-47?lang=fr>.

Monney, N. & Fontaine, S. (2016). La représentation sociale de l'évaluation des apprentissages chez des finissants d'un programme universitaire en éducation préscolaire et en enseignement primaire. *Mesure et évaluation en éducation*, 39(2), 59–84

MOSCOVICI, SERGE. (1989). Des représentations collectives aux représentations sociales : éléments pour une histoire. *JODELET, DENISE (dir.). Les représentations sociales*. Paris : Presses Universitaires de France, 79-103.

Noëlle Groult (2017). Les représentations sociales : éléments théoriques et applications possibles à la didactique des langues et cultures. *Etudes en didactique des langues, Représentations & stéréotypes*, 28, pp.8-27. hal-04035300.

Pianelli, C., Abric, J.-C. et Saad, F. (2010). Rôle des représentations sociales préexistantes dans les processus d'ancrage et de structuration d'une nouvelle représentation. *Les Cahiers Internationaux de Psychologie Sociale*, Numéro 86(2), 241-274. <https://doi.org/10.3917/cips.086.0241>.

Sandra Charreire & Isabelle Huault, (2001). Le constructivisme dans la pratique de recherche: une évaluation à partir de seize thèses de doctorat *Revue. Finance Contrôle Stratégie*, revues.org, vol. 4(3), pages 31-55.

Treves Renato. Hans Kelsen et la sociologie du droit. In : *Droit et société*, n°1, 1985. pp. 15-23

Vergès, P. (2001). L'analyse des représentations sociales par questionnaires. *Revue Française de Sociologie*.

Vergès, P. (1992). L'évocation de l'argent : une méthode pour la définition du noyau central d'une représentation. *Bulletin de psychologie XLV*, 203–209.